

Suite d'UNE FIN QUI N'EN FINIT PLUS

Que vous soyez là ou ailleurs, il n'y a pas d'importance, maintenant que nous savons que ni obus ni balles ne mettent votre vie en danger. Il est donc bien fini l'horrible cauchemar qui a duré 52 mois. Au début de la guerre, on ne pouvait pas croire à son malheur, maintenant il semble que ce bonheur fait l'effet d'un rêve, surtout tant que vous ne serez pas revenus... »

Eugène Grange, âgé de 41 ans, est dans un Bataillon de Territoriaux, le 4° B. de Chasseurs Alpains, qui en cet été 18, joue un rôle de soutien logistique aux régiments qui attaquent. Notamment pour l'entretien des routes. Il est donc bien situé à l'arrière et ne reçoit plus aucun obus. Marie Grange est donc rassurée sur le sort de son mari.

Toujours des victimes

Le 25 octobre cependant, elle n'a toujours pas de certitude sur l'issue finale : « Les nouvelles sont meilleures sur le front. Si ce n'était le nombre des pauvres victimes, on en serait tout réjoui. La correspondance établie entre Berlin et les Etats-Unis aboutira-t-elle à quelque chose de bon ? Ils ne paraissent pas encore prêts de s'entendre, mais peut-être que voyant leurs armées totalement bousculées par les nôtres, finiront-ils par céder. Quelle joie alors ! »

Le 31 octobre, elle signale les morts de la grippe espagnole et « un grand nombre de personnes très malades : triste vie et la guerre ne finit toujours pas. Cependant, il semble bien que cette fois, ça va du bon côté. »

Le 4 novembre, enfin pour Marie, à la suite de la cessation des hostilités de l'Autriche-Hongrie, c'est l'heure de la Victoire pour bientôt : « Le journal nous a apporté d'excellentes nouvelles ce matin. L'Autriche-Hongrie bousculée cède à son

tour. Les hostilités cessent aujourd'hui et voilà l'Allemagne acculée à une prompte défaite de par la défection de tous ses alliés : c'est l'heure de la Justice divine, l'heure de la Victoire pour nous bientôt, suivie sans doute de celle de la paix.

Quel bonheur d'entrevoir pour un jour prochain le retour définitif de tous nos chers absents : nous en sommes tout réjouis, les enfants sautent de joie ! D'un autre côté, il semble que ce bonheur est invraisemblable tellement il est grand, pourtant combien il a été chèrement acheté... »

Le 5 novembre, pour Marie, il ne fait plus de doute que la guerre va finir puisqu'elle conseille à son époux de « se conserver bien portant, maintenant que la guerre va finir... »

Le 7, le doute se transforme en quasi-certitude :

« Les nouvelles du front sont très bonnes. Cette fois, on voit s'approcher à grands pas la fin de la guerre, mais il ne faudrait pas qu'il y ait toujours plus de victimes... »

A St Sym, le 7, c'est déjà l'Armistice

Cette certitude est certainement ancrée dans toutes les têtes puisque dans la journée du 7 novembre, la population va croire que l'armistice a été signé et le fêter en conséquence. Écoutons ce qu'en dit Marie Grange, le lendemain 8 quand on a su que « ce n'était qu'un canard... »

« Le 7 novembre est un jour qui datera, je crois, dans les annales de St Symphorien : figure-toi qu'hier, vers les trois heures de l'après-midi, comme une traînée de poudre, se répandit la nouvelle que l'armistice était signé avec l'Allemagne et que par conséquent on pouvait considérer la guerre comme virtuellement terminée.

Si tu avais vu l'effervescence qui se produisit alors ! Les ateliers se sont arrêtés, les gens s'abordaient avec des

mines réjouies qu'on avait pas revues depuis août 1914, les enfants couraient sans savoir où, bien entendu, quelques drapeaux même ont été arborés sur la place. Le soir, grande retraite avec tambour, clairon, hommes et enfants et surtout des femmes, peut-être bien une centaine. Enfin, finalement avant de nous coucher, nous apprenons que ce n'est qu'un...canard ! Zut, voilà la douche ! Enfin tant pis, nous en sommes quitte pour nous être réjouis un peu trop tôt, car si l'armistice n'est pas signé, il est en chemin (et l'on viendra dire ensuite que St Symph est un pays en retard). Allons du courage, y a bon quand même ! »

Le jour de ton anniversaire

Le 9, Marie Grange demeure encore prudente : « Ne pensez-vous pas vous aussi que nous vivons les dernières heures de cette lutte tragique ? » Le 10, Marie comme tout le monde n'attend plus que la signature allemande au bas de l'armistice : « Depuis quelque temps, les événements se précipitent d'une manière stupéfiante. Chaque jour, les journaux nous apportent quelques bonnes nouvelles. Aujourd'hui, c'est celle de l'abdication du Kaiser, en grosses lettres (moi, je les aurai mises hautes de la moitié d'une page). Cette fois, ça y est, ça craque chez nos ennemis, c'est l'heure de la revanche française : que Dieu soit béni de nous donner une telle victoire !

Demain, jour de ton anniversaire, les boches maudits auront à se prononcer pour ou contre l'armistice : leur réponse ne fait pas de doute, aussi quel bonheur de voir enfin cesser cette si épouvantable guerre ! quel bonheur de voir bientôt nos chers absents rejoindre leur foyer sans que cette fois aucune nouvelle séparation en perspective ne vienne l'assombrir : tiens, on se demande à nouveau si l'on vit ou si l'on rêve. Non, cette fois c'est bien vrai. »

Dans le prochain numéro de novembre 2008, nous publierons le récit de Marie Grange sur l'Armistice 1918 à St Sym

Septembre - Novembre 1918 Au front et à St Sym

Avec en plus les dégâts de la grippe espagnole

Alors que se profile la fin de la guerre et le retour des poilus, cette joie est ternie par les ravages causés par la grippe espagnole qui n'épargne aucune ville ou village. Certaines familles sont même proprement démantelées.

D'après les lettres de Marie Grange (MG) et le journal quotidien l'Express de Lyon (E).

Ve 13 septembre (MG) - La quête de la Ligue des Femmes Françaises pour les prisonniers a été très fructueuse.

Di 15 sept (MG) - Procession de la Croix.

Ma 17 (MG) - 137 conscrits de la classe 1920 du canton ont passé le Conseil de révision. Banquet préparé par l'Hôtel Rivoire et servi en Mairie. Ensuite, remise des diplômes aux familles de soldats morts pour la France.

Je 19 (MG) - « Mme Veuve Charvolin du Moulin des Pinasses a été officiellement avisée de la mort au champ d'honneur de son fils **Jean Charvolin**, soldat colonial, décédé dans une ambulance du front le 6 août des suites d'intoxication par les gaz. Ce brave était au front depuis le début des hostilités et avant la guerre habitait St Christo-en-Jarez. Le site « MEMOIRE DES HOMMES » donne deux Jean Charvolin, un dans la Loire, né le 14 décembre 1884 et un dans le Rhône, né 24 février 1884.

Suite page suivante